Zeitschrift: Archives des sciences [1948-1980]

Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève

Band: 3 (1950)

Heft: 1

Nachruf: Louis Perrot : 1865-1949 : elu membre ordinaire en 1889, sécretaire-correspondant de 1897 à 1921

Autor: Galopin, Raymond

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Rolin Wavre restera, dans le souvenir des membres de la Société de Physique et d'Histoire naturelle et dans les annales de l'Université de Genève, le plus aimable des collègues et l'un des plus éminents mathématiciens qu'ait comptés la Suisse de langue française.

Georges TIERCY.

LOUIS PERROT

1865-1949

Elu membre ordinaire en 1889.
Secrétaire-correspondant de 1897 à 1921.

En la personne de M. Louis-François Perrot, décédé le 16 décembre 1949, les membres de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève ont perdu non seulement leur doyen mais aussi un collègue savant et modeste qui, durant soixante années, fit partie de la Société dont il contribua activement à la vie, tant par ses travaux scientifiques que par sa présence au sein du Comité pendant vingt-neuf années. Reçu membre en 1889, il fut élu secrétaire-correspondant en 1897; il remplit cette fonction avec un zèle et un dévouement incomparables durant vingt-quatre ans, en présidant à la rédaction des « Mémoires » et en réussissant à enrichir notre Bibliothèque publique de plusieurs séries scientifiques rares et recherchées, par le service d'échange des périodiques étrangers. Président de la Société en 1920, il demande en 1922 d'être relevé de ses fonctions de secrétaire-correspondant mais reste membre adjoint du Comité jusqu'à fin 1928. Membre aussi de la Société helvétique des Sciences naturelles depuis 1886, il fit partie de 1911 à 1916 du Comité central comme rédacteur des « Actes » et secrétaire des séances.

Louis Perrot est né en 1865 dans une de ces familles bourgeoises où le goût des sciences se perpétue de père en fils. Quoique sa famille fut fixée à Genève depuis plusieurs générations, il était resté Neuchâtelois mais avait de fortes attaches genevoises par sa mère, née Sophie Turrettini-de la Rive, descendante directe d'Horace-Bénédict de Saussure.

Comme son grand-père, Louis Perrot, botaniste et entomologiste, et son père, Adolphe Perrot, chimiste, il fut très vite attiré par la carrière scientifique. Au début de ses études, son père mourait prématurément à l'âge de 54 ans, mais il trouva heureusement auprès de MM. Soret père et fils un affectueux soutien et de précieux conseils dont il garda toujours un souvenir reconnaissant.

En 1890 paraît sa thèse de doctorat faite sous la direction du professeur Charles Soret. Elle est intitulée « Recherches sur la réfraction et la dispersion dans une série isomorphe de cristaux à deux axes »; il y emploie la méthode, alors nouvelle, de la réflexion totale, et la méthode de Soret, qui détermine les indices de réfraction par l'observation de quatre angles limites minima et maxima de réflexion totale, en utilisant pour cela les raies F, D et C du spectre, afin de déceler la dispersion. Ce travail sera suivi de nouvelles recherches similaires sur les sulfates doubles de rubidium et de fer, zinc, magnésium, cuivre, chlore, manganèse, nickel, cobalt, etc... En 1894, il publie un travail sur les chaleurs spécifiques de quelques dissolutions non aqueuses de corps organiques, résultats de recherches faites par la méthode de Marignac. En 1895 paraît un travail, fait avec la collaboration de F. Dussaud, sur la réfraction du son. Puis en 1898 et en 1899, il publie ses résultats d'expériences sur la thermo-électricité du bismuth cristallisé, faisant ressortir la variation de la force électromotrice avec la température et la différence de conductibilité que présente le cristal selon son orientation cristallographique, ainsi que l'influence des mâcles. Ces deux travaux seront les derniers qu'il fera au laboratoire de physique car, à son grand regret, en 1900, il voit le professeur Charles Soret quitter sa chaire universitaire.

Mais Louis Perrot trouve au laboratoire de chimie physique de l'Université le meilleur des accueils et pourra poursuivre sa carrière scientifique avec le bienveillant appui du professeur Ph.-A. Guye. De 1901 à 1903, il publiera avec lui les résultats d'études expérimentales sur l'emploi du compte-gouttes pour la mesure des tensions superficielles et sur la forme et le poids des gouttes statiques et dynamiques; puis ce sera l'étude sur l'influence de la vitesse d'écoulement et de la durée de forma-

tion des gouttes sur leur poids, suivie d'un travail sur les lois de Tate et l'égouttement.

En 1905, c'est avec A. Jaquerod qu'il publie une note importante sur la température de fusion de l'or et la dilatation de quelques gaz à haute température; durant leurs expériences,

les auteurs ont eu leur attention attirée sur la facilité avec laquelle l'hélium diffuse à travers une ampoule de silice portée à haute température, mais constatent, par contre, que jusqu'à une température de 1100° la silice reste parfaitement imperméable aux autres gaz, à l'exception de l'hydrogène. Ces faits leur permettront de mettre au point un procédé relativement aisé de purification, à travers une paroi de silice, de l'hélium obtenu par la calcination de la cleveïte.

De 1908 à 1914, il publiera, avec la collaboration de G. Baume, trois travaux et une série de notes sur la densité absolue de quelques gaz organiques et inorganiques, sur les courbes de fusibilité des mélanges gazeux, sur les constantes physico-chimiques des gaz liquéfiés, enfin sur le poids atomique du chlore.

L'année 1917 voit paraître une revue et étude critique des travaux récents sur la mesure de la tension superficielle au moyen du poids des gouttes. Cette note sera la dernière de quelque importance que publiera Louis Perrot car les circonstances ne lui permettront plus de consacrer assez de temps aux recherches de laboratoire que, durant près de trente ans, il a poursuivi non seulement avec un entrain soutenu mais aussi en faisant preuve constamment des réelles qualités d'un expérimentateur méthodique et précis. Le fruit de ce labeur trouve son expression dans près de quarante-huit publications, dont vingt-cinq travaux publiés dans les *Archives* et dans le *Journal de chimie physique* auxquels s'ajoutent de plus courtes notes à la Société de Physique et d'Histoire naturelle, à l'Académie des Sciences de Paris, à la Société helvétique des Sciences naturelles et à la Société vaudoise des Sciences naturelles.

Quoique abandonnant une carrière scientifique active, Louis Perrot conservera jusqu'à ses dernières années un vif intérêt pour les sciences physique et naturelle, dont il continua à suivre le rapide épanouissement.

De son mariage avec Mlle de Montmollin, il eut huit enfants mais eut, en 1917, le chagrin de perdre une fille. Fixé dans sa propriété de Chambésy, il consacra à l'éducation de sa famille le meilleur de lui-même, tout en étendant bien au delà du cercle familial les effets de sa bonté et de sa discrète générosité. Il participe aussi, comme conseiller municipal, à l'administration de cette commune où il passa toute sa longue existence et contribua à la création et à la vie de la paroisse protestante de Pregny-Chambésy.

Même si sa santé exigeait parfois certains ménagements, il fit preuve toujours d'une fertile activité et le renoncement aux travaux de laboratoire ne signifia pas pour lui une retraite. Il trouve dans les nombreux papiers de famille de son ascendance

neuchâteloise et genevoise un terrain où son esprit scientifique, la clarté de son intelligence, son goût des investigations et son attrait pour les choses du passé vont pouvoir se donner libre cours.

Il publie avec Ch. Perregaux un important ouvrage, richement illustré, sur les Jaquet-Droz et Leschot et leurs automates, ouvrage qui constitue en fait une histoire de l'horlogerie neuchâteloise. Puis il explore et classe ses archives, relatives aux familles de Saussure, Lullin, Necker, Turrettini, Villette et Perrot, faisant ainsi œuvre de véritable historien et offrant à maints auteurs une documentation inédite et des renseignements puisés à la source.

A côté des sciences physiques et de l'histoire, il eut toujours un vif intérêt pour les choses de la nature, singulièrement la botanique; sa belle propriété de Chambésy lui offrait un terrain favorable pour la culture et l'acclimatation des plantes auxquelles il aimait à consacrer ses loisirs.

C'est une attachante personnalité qui disparaît avec Louis Perrot; sa bonté et sa bienveillance s'alliaient à une très grande modestie qui souvent voilait sa vaste culture dont, comme le rappelait un de ses amis, il semblait parfois s'excuser. Ceux qui ont eu le privilège de le connaître et de l'admirer conserveront de lui un bien cher souvenir.

Raymond GALOPIN.

ERNEST HAHN

1876-1948

Nommé Associé libre en 1916.

D'origine bâloise, né à Genève, Ernest Hahn, bien qu'ayant accompli la plus grande partie de sa carrière à l'Université de Nancy, était resté très attaché à sa patrie. Ne fonctionna-t-il pas comme consul suisse dans sa résidence française de 1912 à 1945? On devine combien fut difficile sa tâche de représentant diplomatique de la Suisse pendant la dernière guerre et sous l'occupation allemande. Une autre preuve de son attachement